

VARIÉTÉ

POMPEI.



Le trajet de Naples à Pompéi s'effectue en une heure. La voie ferrée longe le golfe, puis tournant à une belle distance le Vésuve que l'on ne perd pas de vue, traverse des terrains et des villages cent fois ravagés par la lave, longe Pompéi dont les ruines sont là, toujours debout comme pour attester la vengeance du Ciel sur une cité populeuse et coupable, qui, en trois jours, fut complètement anéantie sous une pluie de cendres et de pierres ; et enfin, à un kilomètre de là, elle atteint le Val-de-Pompéi.

Au sortir de la *Stazione*, on est assez surpris ; la Basilique, vue de l'extérieur, n'offre rien qui la distingue des autres édifices religieux. A l'image de Marie, toute sa gloire, toute sa beauté lui vient du dedans et de l'intérieur. Franchissons le portique et entrons. Quel spectacle !... Au fond, dominant de très haut l'autel-majeur, se dresse l'image mille fois bénie de la Madone. Devant elle, à ses pieds, saint Dominique reçoit le Rosaire de la main de l'Enfant Jésus, tandis que de l'autre côté, Marie elle-même le remet à sainte Catherine de Sienne. Il y a dans la pose et le maintien de la Vierge une dignité qui frappe malgré tout. Je dis mon impression, et je ne pense pas être le seul à l'éprouver, bien que je ne l'aie vue nulle part exprimée. Cela se comprend du reste. Imaginez, une toile qui, achetée chez le premier brocanteur venu de Naples, avait coûté deux ou trois francs. Voilà l'image à laquelle on a élevé un temple de cinq millions !

Je ne puis vous décrire la splendeur et la richesse de cette basilique connue du monde entier : qu'il me suffise de noter que la France a fourni une partie des marbres précieux qui la décorent. Les fresques et les peintures, dont saint Dominique et plusieurs saints et saintes de son Ordre